

Hermet, G., *Les communistes en Espagne*, A. Colin, Collection
« Fondation nationale des sciences politiques », paris, 1971, 215
p.

Jean-René Chotard

Volume 3, numéro 4, 1972

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700253ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700253ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chotard, J.-R. (1972). Compte rendu de [Hermet, G., *Les communistes en Espagne*, A. Colin, Collection « Fondation nationale des sciences politiques », paris, 1971, 215 p.] *Études internationales*, 3(4), 564–564.
<https://doi.org/10.7202/700253ar>

leurs ex-admirateurs, ne semblent s'en être rendus compte.

Pauline VAILLANCOURT

Science politique,
Université McGill.

HERMET, G., *Les communistes en Espagne*, A. Colin (Collection « Fondation nationale des sciences politiques », Paris, 1971, 215p.

Dans un ouvrage documenté et clair, l'auteur analyse l'histoire des communistes en Espagne. Le choix de son titre est bien révélateur de son objet, l'auteur fait ici l'étude, non seulement du parti officiel mais des nombreux mouvements dissidents qui se sont manifestés depuis sa fondation.

L'un des éléments les plus remarquables de cet ouvrage consiste dans la distinction bien établie entre la spécificité du parti communiste espagnol et les caractères habituels de tous les partis affiliés à la III^e Internationale.

Hermet rappelle le contexte particulier de l'Espagne après 1914-18. Elle est le seul pays où les anarchistes ont constitué un vaste courant politique populaire, de telle sorte qu'à la différence de ses homologues européens, le jeune parti communiste espagnol (PCE) ne fait pas figure de parti extrémiste ou radical dans ses prises de positions. Jusqu'aux premières années de la république, il demeure un groupuscule, tiraillé par de fréquentes crises, et apparaît comme porteur d'un modèle révolutionnaire étranger.

La formation du *Frente Popular* et la participation du PCE, au gouvernement républicain, puis à la guerre civile, lui fournissent l'audience qui lui manquait. G. Hermet rappelle ici la répression qu'il subit de la part des forces franquistes et la répression que lui-même exerce contre les anarchistes espagnols. Les grandes purges staliniennes ont leur prolongement en territoire ibérique.

L'auteur poursuit l'étude de ce parti si singulier, durant les trois décennies de régime autoritaire. Mais l'originalité du PCE ne tient pas seulement dans son histoire, elle réside aussi dans son organisation. G. Hermet montre comment la structure léniniste classique doit

s'adapter à une situation exceptionnelle de clandestinité. Pour éviter qu'une police très efficace ne démantèle les échelons supérieurs du réseau (démantèlements intervenus à plusieurs reprises depuis 1939) les instances décisionnelles du PCE siègent en exil. Le territoire national comporte plutôt un appendice de l'appareil politique.

Les communistes espagnols subissent ainsi deux inconvénients. Pour le plus grand nombre, ils demeurent éloignés de la réalité nationale quotidienne. Surtout, leur dispersion en divers pays (Mexique, France, URSS) crée un terrain favorable aux dissensions et dissidences.

Pour effectuer sa recherche, l'auteur a utilisé (ses références sont nombreuses) une abondante documentation : publications du parti, études, souvenirs et témoignages. Il publie ainsi une précieuse information sur les effectifs du parti, son recrutement, ses zones d'implantations majeures (Catalogne, Séville, Asturies, Madrid).

La seconde partie de l'ouvrage relève de la sociologie politique. Un chapitre évoque la perception du communisme en Espagne : tout d'abord le jugement que les intéressés formulent sur eux-mêmes, ensuite les images grossières ou agressives des milieux gouvernementaux, voire des gauchistes, enfin l'opinion de plus en plus nuancée des catholiques à l'égard du PCE et du marxisme.

L'auteur achève son ouvrage en évoquant le programme du PCE, qui relève de préoccupations et d'objectifs voisins de ceux élaborés par les communistes français et italiens. Mais il consacre surtout son dernier chapitre à une analyse de la fonction d'un parti révolutionnaire clandestin à l'intérieur d'un État où domine un parti unique. Il voit dans cette fonction une complexité d'ordre dialectique : le mythe du complot communiste peut justifier la répression par la police franquiste, mais l'existence d'une opposition irréductible constitue une barrière à l'apathie politique dans la masse de la population.

À ces divers mérites et qualités, l'étude de G. Hermet ajoute l'avantage de fournir une mise au point, facile à consulter, des connaissances actuelles sur l'extrême-gauche en Espagne.

Jean-René CHOTARD

Histoire contemporaine,
Université de Sherbrooke.